

PALABRE

Yéleen Gazette



ÉDITORIAL

Le prix d'un journal

A Palabre, nous avons de la volonté, des idées, du matériel qui, tant bien que mal, fait ce que l'on veut qu'il fasse, une équipe importante et dynamique, prête à tous les sacrifices pour que paraisse votre journal préféré (du moins pendant le Festival).

Jusqu'à l'impression de la maquette quotidienne, tout va bien. C'est pour la duplication que les choses se compliquent. Depuis le numéro 1, chaque journal est revenu, net en seule photocopie, entre 130 et 150 francs. C'est dire si l'on vend à perte.

Exceptionnellement, le n° 4 faisait 6 pages (au lieu de 4) et coûtait 200 francs. Il nous est revenu à 195 francs.

Faites le calcul : depuis le début, Palabre creuse son petit déficit. Mais rien n'arrête notre détermination à le faire paraître et à équilibrer son budget. Par ailleurs, on accepte les dons en espèces. Merci.

FB

Numéro 5
Mercredi 29 décembre 2004
100 Francs

Le Conte à Djéliya

Hier au soir, le centre Djéliya a refusé du monde. Certaines personnes étaient assises à même le sol; comme autour du feu quand grand-mère raconte. Hassane KOUYATÉ fait son apparition. Il précise que cette nuit de la parole est dédiée à deux conteurs disparus: Théodore Béhanzin et Évelyne Konombo. Il annonce une autre mauvaise nouvelle: la mort du conteur Corneil Kossi AKPOVIE, décédé il y a 4 jours. Hassane est triste; mais il tient à conter pour rendre hommage à ces chers disparus. L'histoire de l'hyène, du lièvre et de l'arbre qui parle est captivante. L'hyène est surprise de voir un arbre qui parle. Une bonne gifle la propulse à terre pour avoir dit *l'arbre qui parle*. L'hyène "Souroukouba" vient de trouver un "filon" exploitable pour sortir de la disette. De la girafe à l'hippopotame en passant par les autres animaux de la brousse, elle leur joue un sale tour. Toutes ces bêtes sauvages tombent raide mortes après avoir encaissé des coups en disant simplement: « *Voici un arbre qui parle* ». Elles passent dans la casserole de l'hyène qui veut jouer le même tour au lièvre. Mais le lièvre est plus rusé. Et c'est l'hyène qui est mangée à son tour. Hassane tire la leçon: on ne peut pas dire qu'on est le plus malin du monde parce qu'on ne connaît pas tout le monde.

Aïcha, Fatimata et Kady content, chantent et dansent. Le style est "mandé". Les trois femmes racontent l'histoire d'Ali et d'Abdou. Ali se la coule douce avec la femme d'Abdou. Ce dernier est empoisonné par le mari cocu. Sentant sa mort prochaine, il veut demander pardon à son ami. Mais pour le pardon, n'est pas Jésus-Christ qui veut. Ali meurt donc. C'est pourquoi, nous devons nous méfier de ce qui ne nous appartient pas.

Les enfants Mohamed ZAMBSORÉ et Sandrine GOROGO ont prouvé que la parole n'est pas le seul apanage des adultes. Avec leurs histoires de "secret de l'oiseau" et de la petite bonne femme et sa toute petite omelette, ils ont su amuser les autres enfants et même les adultes.

Danaye KANLANFEÏ était encore au rendez-vous avec ses marionnettes et l'histoire du malheureux Zando qui devient roi et, à nouveau, malheureux; parce que la vie nous réserve des hauts et des bas.

Une nuit réussie en compagnie de deux groupes de musique traditionnelle: Goni Issa (groupe de quatre dozos) et Djéliya Espoir. Le premier dans leur accoutrement de chasseur et le second avec du tambour, du djembé et du balafon ont tenu en haleine le public visiblement satisfait.

BBB

Hier soir à Bolomakoté

La soirée du 28 décembre, à Bolomakoté, se déroule en deux endroits différents. Les conteurs ont d'abord animé dans une cour familiale.

C'est suite à cela qu'ils se sont ébranlés vers un second espace appelé communément "la chapelle". Djéliba (Balamoussa Traoré) de radio Bobo, donne le ton en langue nationale Dioula. L'histoire est celle de la jeune fille qui refusa tous les prétendants pour se retrouver l'épouse d'un bel homme qui n'en était pas un mais un serpent boa.

Quelle ne fut pas la stupéfaction du public quand Ludovic affirme :

« Autrefois, les oiseaux nageaient et les poissons volaient. »

Et Kôkôchka, petite-poule, couve un œuf trouvé dans le jardin. De cet œuf sort un petit robot qui la sauve des dents du renard.

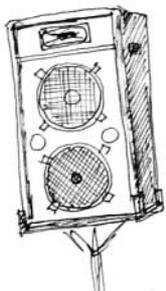
Abdoulaye OUEDRAOGO conte à son tour l'amitié du lièvre et du porc-épic qui devient une inimitié à cause des agissements du lièvre.

Sam CANNAROZZI dit l'amour d'un oiseau pour la belle lune. Il entraîna, dans son émotion le singe, le serpent, la souris et une femme effrayée qui tua le fils du roi.

Abdoulaye KONE fait voyager les spectateurs jusqu'à Tombouctou où une grande famine sévissait.

Françoise DIEP dit : « C'était peut-être le premier chat du monde » qui rencontra des amis avant de les perdre : la grenouille tuée par la gazelle mangée par le lion tué par l'éléphant qui mourut des mains d'un chasseur. Alors, elle choisit pour amie la femme du chasseur.

Puis les conteurs « ont remis leurs histoires là où ils les ont prises. » et le public a quitté les lieux, enchanté par ces histoires nocturnes.



BT

Hier soir à BINDOUGOUSSO

À partir de ce soir, ça continue demain !

C'était hier soir, une première de Yéleen dans le quartier populaire de Bindougoussou. Une estrade cimentée dans un grand espace surplombé de quelques lumières, quelques bancs où ont pris place des centaines d'enfants et de jeunes, derrière la foule, quelques spectateurs sont juchés sur leurs mobylettes...

Tout au long de cette soirée très variée, le son ne sera jamais à la hauteur des espérances. Certains artistes préfèrent se passer totalement de micro. Si l'on est pas trop loin ça

passé bien, mais si on a la malchance de se trouver derrière une grappe d'enfants piailleurs, c'est autre chose ! C'est un public peu habitué à l'écoute de la parole mais qui apprécie beaucoup tout ce qui est gestuel.

Les enfants qui se trouvent à proximité de la dessinatrice sont plus intéressés par les dessins que par ce qui se passe sur scène, et s'esclaffent continuellement. Les facéties d'Ilham BAKAL mimant une femme sur son âne et ses nombreux changements de voix font

beaucoup rire. L'Enfant Noir, Marc LABERGE, Jihad DARWICHE, Mamadou SALL alternent leurs contes, humoristiques pour la plupart, avec les deux groupes musicaux programmés. Tout d'abord Limaniya Stars : trois jeunes chanteuses chapeautées et de rose vêtues, jolies à regarder, accompagnées de leur père et frère. Elles enchaînent plusieurs morceaux de musique traditionnelle, se relayant à la Kora, aux percussions et même à la guitare électrique ! Le 2ème groupe musical, Lonkoba Yéleen, mêle les instruments traditionnels et le saxophone. Les deux groupes s'échinent à faire fonctionner des micros crachotant, ce qui ne les met vraiment pas en valeur.

Décidément ce soir, les dieux de la technique n'étaient pas au rendez-vous malgré toutes les bonnes volontés. Néanmoins le présentateur de la soirée de perdait pas son entrain et annonçait à la fin : « A partir de ce soir, ça continue demain ! » Espérons qu'après ce premier essai les problèmes techniques seront surmontés pour les soirées à venir.

AB



DAFRA, l'espace « enfants »

« Bon, Taliké va tapisser avec la musique et toi Yvon tu vas rentrer avec ta marionnette. »

C'est Sam CANNAROZZI qui parle. Ce soir-là, en plus de Taliké et lui, il y a Mariam KONÉ, Léonard de SEMNJOCK, et un invité surprise Yvon, un autre "nassara". Léonard fait participer le public enfant à ses histoires grâce à des chansons qu'ils reprennent avec joie. Il raconte l'histoire du petit chat qui ne savait rien faire. Après lui, Mariam KONÉ arrive et lance "magnémadéka" et les enfants de répondre "apê".

« Salif, l'orphelin, vivait chez sa tante qui le faisait souffrir. » C'est la violence faite aux enfants qui est stigmatisée ici. En premier lieu, elle raconta les mésaventures de la sorcière Zambla trahie par un homme, et qui se mit à dévorer les petits garçons pour se venger. En fin de compte, elle rencontre Omar, un autre petit garçon qui sera plus intrépide qu'elle. Sam CANNAROZZI raconte son histoire à l'aide de ficelles. Les différents objets, personnages et actions de son histoire sont dessinés grâce aux ficelles. La soirée se termine par le "hiti" de Taliké. La participation des enfants à cette chanson dénote l'attention qu'ils ont prêtée aux histoires racontées.

BT

Celui qui a la diarrhée n'a pas peur de l'obscurité.

Léonard de SEMNJOCK

Un Conteur plein d'initiatives

Soukoudou, Soukoudou! Bekou, Bekou!

Une formule magique qui a fait vibrer le public du Centre Culturel Français Henri Matisse, ce 27 décembre 2004.

Léonard de SEMNJOCK est un conteur comédien camerounais qui a une grande maîtrise de la parole. Il est aussi le directeur artistique du festival « *Les moments du conte* » qui se déroule à Pouma, au Cameroun. Par ailleurs, il donne des cours de théâtre à l'Institut National de la Jeunesse et des Sports de Yaoundé.

Léonard a d'abord commencé par le métier de comédien et c'est lors d'une tournée en France, en 1995, qu'il a la chance de découvrir le conte :

« *Dans notre programme, il y avait des temps creux et nous avons essayé de les remplir en racontant dans les écoles. De retour au Cameroun, Thomas Amombo D'AQUIN et moi avons décidé de créer l'association Carrefour des Conteurs Contemporains pour la Promotion et la Diffusion du Conte.* »

Ils créent, ensuite, le festival « *Les*

moments du conte » qui s'intègre dans l'une des plus grandes manifestations culturelles du Cameroun.

Ce festival se veut un outil de conservation de la tradition, de rencontre et de revalorisation de cet art qu'est le conte :

« *Il ne s'agit pas de raconter des histoires mais de dire des contes et de trouver aussi leur source.* »

Cette phrase symbolique de Léonard est l'une des grandes raisons d'être du festival.

Pendant le festival, il y a des ateliers de musique et de fabrication d'instruments traditionnels. Tout au long du festival, chaque soirée est animée par 2 ou 3 conteurs qui disposent de 30 minutes :

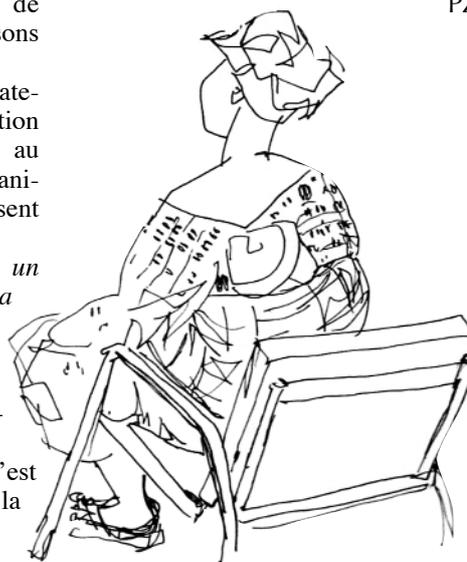
« *Le but est de constituer un public jeune et de le fidéliser. À la prochaine édition, une formation de jeunes conteurs sera mise en place. C'est une idée qui vient du festival Yéleen et que nous comptons mettre sur pieds.* »

Comme on le dit souvent, ce n'est pas les idées qui manquent mais la matière. Ainsi « *Les moments contes* » connaît quelques diffi-

cultés dues à une diminution des sponsors et des partenaires qui subventionnent le transport des artistes. À cela s'ajoutent de sérieux problèmes de financement.

Léonard de SEMNJOCK, un homme d'initiatives, est de ceux qui contribuent largement à faire de cette huitième édition de Yéleen une belle réussite.

PZ



Ludovic SOULIMAN et Luc DEVÈZE

Le grand blond et le petit gars

Palabre: *Nous avons bien aimé votre duo et on aimerait savoir si vous travaillez souvent ensemble ou si c'est la première fois?*

Ludovic: On travaille ensemble. On a choisi d'être conteurs ensemble. Nous montons nos spectacles ensemble. Et pour chaque spectacle, on se dit qu'on est trois: Ludo, Luc et aussi Luc et Ludo. Cela nous permet d'explorer des paroles différentes, ce que nous ne pourrions pas faire tout seul. Cela nous permet aussi de nous appuyer l'un sur l'autre pour oser des choses. Seul, on n'y arriverait peut-être pas.

Palabre: *Qu'est ce qui a motivé le choix de ce genre?*

Luc: C'est d'abord le plaisir. Nous avons chacun notre parcours. Nous nous sommes rencontrés dans un atelier, et nous avons commencé à travailler ensemble. On s'est dit: Pourquoi raconter seul? Il y a nombre

d'histoires qu'on ne peut pas porter seul.

Ludovic: C'est chaque fois une découverte. On ne se dit pas: travaillons cette histoire. Cela se fait tout doucement. C'est notre plaisir qui domine, surtout la liberté.

Palabre: *Comment se passe le conte pour vous en France?*

Ludovic: On travaille beaucoup sur le terrain, sur des projets, dans les écoles, dans les secteurs de proximité, dans les cabarets contes, et ça se passe bien.

Luc: Ce qui nous intéresse, c'est l'exploration du conte dans un aspect précis.

Palabre: *Sur quels critères choisissez-vous l'histoire à raconter?*

Ludovic: Sur le plaisir, s'amuser avec les gens. Hassane est clair quand il dit: « *On ne fait pas un spectacle, on essaie de partager la parole le*

mieux possible avec les gens. »

Nous partageons toujours avec beaucoup de bonheur l'histoire de la bergère.

Palabre: *Lorsque vous racontez dans les cabarets, comment ça se passe?*

Luc: Nous avons un menu de plus de 50 histoires. Maintenant, cela dépend des gens qui écoutent. Ils commandent et on raconte. On aime bien ce système où l'on ne sait pas, à l'avance, les histoires que l'on va raconter. Tout dépend du public.

PZ

Nous souhaitons de tout cœur, un rétablissement rapide à madame OLLIVIER, blessée hier au soir à Bindougoussou et à notre "ministre des transports" préféré, MODIBO, hospitalisé depuis hier.

Ne te fâche pas avec le crocodile avant de traverser la rivière.

KPG & Alassane BAGUIAN

Un duo d'une grande complicité

KPG et Alassane, deux compères burkinabé, se sont rencontrés lors d'un spectacle au Roseau en 2000. Depuis, ils content ensemble, se présentent ensemble aux auditions, et sont retenus ensemble.

Ce duo, d'une grande complicité, s'est produit pour la première fois au festival Gatan-Gatan, au Niger, en 2003.

L'idée de leur association s'est imposée d'elle-même, au cours de séances de travail, du fait de leurs qualités complémentaires dans les domaines du chant et de l'expression.

La difficulté essentielle qu'ils rencontrent est qu'il y a trop peu d'occasions de s'exprimer en tant que professionnels. Deux festivals seulement leur ont donné cette chance: Gatan-Gatan et Yéleen. D'autre part, il leur semble que les organisateurs hésitent à sélectionner des jeunes.

« C'est seulement en se confrontant aux autres conteurs, en écoutant les grands frères, que nous pouvons progresser. Nous exhortons les festivals à faire confiance aux jeunes! » assènent-ils avec force.

On le voit, nos deux compères réclament leur place au soleil de Ouagadougou!

KIENTEGA P. Gérard dit KPG

Conteur depuis 4 ans, KPG a suivi les stages du festival Yéleen puis y a été invité.

« Mon père est un griot des masques, c'est-à-dire un griot qui a reçu le pouvoir de parler aux masques. Ce sont les rituels de l'initiation des masques qui m'ont conduit au conte.

Ensuite est né le besoin de véhiculer un message. Comme le conte per-

met de dire des choses importantes dans l'amusement, j'ai opté pour le conte. »

Alassane BAGUIAN dit BAGUIANALASS

Conteur depuis 1997, à la radio puis à la télévision dans l'émission « Bon dimanche », Alassane voit la pratique du conte comme une chance qui ne l'a jamais quitté.

« Enfant, les contes autour du feu au clair de lune remplaçaient la télévision. »

Il a saisi au vol l'offre d'une émission de radio « au début pour frimer » avoue-t-il volontiers, mais s'est vite passionné pour les exigences de ce qui est devenu un métier.

PZ / DB

BLACK THIOSSANE

Black ThioSSane, c'est Mame Fall, Hamadou Keïta, Momar Djigo, Nourouline Sall, Amadou Sarr, Issa

PALABRE

Directeur de la Publication :

François Moïse BAMBA

Rédac' chef :

Franck BERTHOUX

Rédacteurs :

Bazona Barnabé BADO

Daniel BERGEAULT

Anne BERTHOUX

Jacques & Michèle CARAYRE

Boukary TARNAGDA

Paul ZOUNGRANA

Dessins :

Cécile BERTHOUX

Photos :

Franck BERTHOUX

Jacques CARAYRE

Mise en page :

Association LAC - Nice

Diffusion :

André OUADBA

Camara. Sorti de la Médina, quartier de Dakar très connu pour sa réputation artistique, ce groupe entend promouvoir la culture noire. Il se sent investi d'une mission de sauvegarde des valeurs africaines. Cependant Black ThioSSane ne fait pas que de la musique africaine. Il fait du rap varié qui est une musique de fusion.

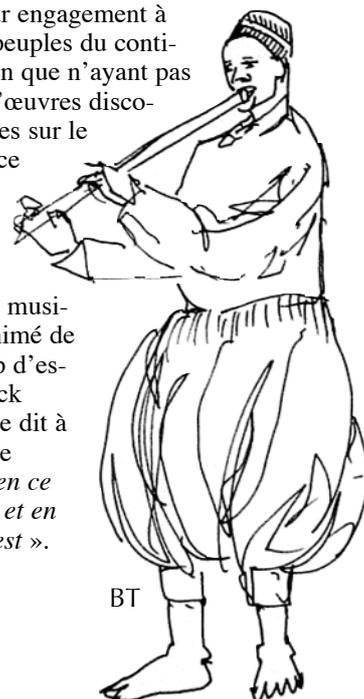


« Chez nous, il y a une rencontre de toutes les musiques du monde », dit Mame Fall. Par leur musique, le groupe cherche à conscientiser les jeunes africains. Parmi les instruments qu'ils utilisent, le plus frappant est le « bongo » (appelé « congoma » en Guinée). C'est unealebasse assortie de lames de scies. Elle existe dans beaucoup de pays africains.

« C'est un ins-

trument pour le jazz. Il est sacré. Il réveille les choses, soigne et parle aux initiés. »

Back ThioSSane en est à sa deuxième participation au festival Yéleen. La première a eu lieu en 2002. Au cours de ce passage, un jeune burkinabé du nom de Bako s'est attaché au groupe et a fait le voyage retour avec eux; preuve de leur engagement à unir les peuples du continent. Bien que n'ayant pas encore d'œuvres discographiques sur le marché, ce groupe a à son actif plusieurs créations musicales. Animé de beaucoup d'espoir, Black ThioSSane dit à chacun de « croire en ce qu'il fait et en ce qu'il est ».



BT